

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (2013)
Heft: 98: Pratiques du débat : la constitution d'un espace public par le discours

Artikel: Repenser la construction discursive de l'espace public : Bush à Massada, ou comment on discute de l'évènement dans le cyberspace
Autor: Amossy, Ruth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-978591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Repenser la construction discursive de l'espace public. Bush à Massada, ou comment on discute de l'évènement dans le cyberespace¹

Ruth AMOSSY

ADARR, Université de Tel-Aviv
Ramat-Aviv, Tel-Aviv 69978, Israël
amosy@atglobal.net

Based on a case study, President George W. Bush's visit to Massada and the Knesset at the occasion of the 60th anniversary of the State of Israel, this paper explores the construction of a public space diverging from classical criteria of rational deliberation aiming at consensus. The discursive and argumentative analysis of the analogies drawn on the Massada myth in the online information and debate, shows how public discussion around the news is built and, moreover, what type of communication is put forward. The epideictic mode based on affective communion is attacked and superseded by a polemical mode in which the conflicts tearing apart the Israeli society are voiced. Thus public space in democratic regimes can be revisited and redefined around the notion of conflict and its polemical management.

Keywords: public space, Internet, news, polemical discourse

1. Introduction: la construction médiatique de l'espace public

Dans un texte intitulé: "L'espace public: un concept clé de la démocratie" visant à introduire un ensemble de réflexions sur *L'espace public* (2008), Eric Dacheux rappelle à juste titre la confusion que créent les multiples emplois, courants et savants, de l'expression. On dénomme ainsi "l'ensemble des espaces non domestiques, les lieux physiques où se rassemble un public, les espaces médiatiques où se déploie le débat politique, les instances démocratiques soumises au principe de publicité, etc." (2008: 8). C'est dans le sens "des espaces médiatiques où se déploie le débat politique" que nous le prendrons ici, en centrant notre étude sur la construction discursive d'un espace de discussion sur le Net.

On ne peut cependant aborder ce sujet en faisant l'économie d'une référence à la notion originellement avancée par Jürgen Habermas². Elle désigne un

¹ Ce travail fait partie d'une recherche globale sur le discours polémique dans la sphère démocratique effectuée dans le cadre de la Fondation Israélienne des Sciences (ISF, projet 734/08).

² On notera au passage que la traduction anglaise de l'allemand "Öffentlichkeit" est "public sphere", sphère publique, et non espace public. On peut s'interroger sur la différence entre ces deux notions, toutes deux fondées sur une métaphore spatiale. Ainsi Papacharissi (2001: 11) considère que "as public space, the internet provides yet another forum for political deliberation. As public sphere, internet could facilitate discussion that promotes a democratic exchange of ideas and opinions". On n'aura cependant pas le loisir ici de s'engager dans cette question.

domaine de la vie sociale dans laquelle se forme l'opinion publique, également ouvert à tous les citoyens, et dont les journaux et les magazines, la radio et la télévision sont à notre époque les médias. On parlera, ajoute Habermas, de "sphère publique politique par opposition, par exemple, à littéraire, quand la discussion politique porte sur des objets en relation avec l'activité de l'Etat" (Habermas 1974 [1964]: 50; je traduis). L'essentiel est que l'espace public est celui de la délibération fondée sur la quête rationnelle d'un accord sur les affaires de la cité en vue du bien public. Il constitue de ce fait une instance critique qui assure une médiation entre la société et l'Etat, et qui s'avère indispensable à la démocratie. Reprenant la pensée d'Habermas mais tenant compte également des travaux de Hannah Arendt et de Richard Sennett, Dacheux définit synthétiquement l'espace public comme le lieu de légitimation du politique – l'espace où les citoyens ont accès à l'information, peuvent débattre et se forger une opinion (de même que choisir les personnes politiques) en devenant eux-mêmes acteurs; le fondement de la communauté politique – l'espace symbolique qui relie entre eux des individus appartenant à des communautés différentes; et enfin, une "scène" d'apparition du politique où "les problèmes publics deviennent visibles et sensibles" (2008: 20). Cet "espace potentiel, ouvert à tous les acteurs [...] est le lieu où se formulent des visions antagonistes de l'intérêt général qui n'est donc pas l'apanage exclusif du pouvoir" (*ibid.*).

Un débat théorique, abondamment nourri, se poursuit depuis de nombreuses années sur la question du fonctionnement et des fonctions de l'espace public à l'ère de la communication de masse (censée marquer une dégradation du modèle idéal de l'espace public) et de la participation citoyenne sur Internet³. En particulier, de nombreux chercheurs, considérant que Habermas lui-même avait échoué à traiter la question de l'internet (comme Rheingold 2007, qui dès 1994 avait comparé l'internet à la sphère publique habermassienne) se sont interrogés sur la façon dont le Net s'intégrait dans la conception de l'espace public, voire permettait de la repenser (Gimmler 2001; Papacharissi 2002; Chaput 2006 en sont des exemples intéressants dans une bibliographie désormais impressionnante). Plutôt que de se situer dans la droite ligne d'une discussion théorique foisonnante, on tentera ici, plus modestement, une investigation sur le terrain.

Le choix d'un cas de figure, celui de la visite du Président George W. Bush à Massada et la référence à Massada du discours à la Knesset à l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire de l'Etat d'Israël en 2008, devrait permettre d'approfondir, mais aussi de déplacer quelque peu l'interrogation. Il s'agit en effet de voir comment le discours global des médias en ligne (1) construit un espace de discussion autour d'un événement politique, et (2) quel type de

³ Pour un bon panorama critique en français, on consultera Flichy (2008) et Greffet & Wocjik (2008).

débat le traitement de l'événement en ligne par les journalistes et les citoyens contribue à mettre en place. Pour ce faire, on examinera l'exploitation rhétorique du mythe de Massada, devenu aujourd'hui une source d'analogies dont les usages divers et souvent antagonistes autorisent un débat hautement polémique sur la politique israélienne. Le maniement de l'analogie et son passage de l'épidictique au délibératif sera étudié dans ses nombreuses manifestations médiatiques à travers une analyse argumentative et discursive détaillée. Il sera également examiné à travers le prisme d'une réflexion globale sur le discours polémique comme rhétorique du dissensus qui se situe dans le cadre de ma théorie de l'argumentation dans le discours (Amossy 2014).

Le choix d'un épisode particulier répond au souci de prendre en compte ce que Dominique Wolton appelle la "tyrannie de l'événement" dans "l'impérialisme des *news*, de l'instant et du direct" (2008: 35). Si la simplification des problèmes complexes de société qui en résulte (*ibid.*) est flagrante, il n'en reste pas moins que dans l'ensemble des médias, l'événement suscite des discours qui le dépassent largement et qui relancent les grandes questions de société. Ces débats, parfois très vifs, présentent cependant une configuration particulière. En effet, ils ne se déroulent pas autour d'une question unifiée susceptible de réponses opposées soumises à la délibération. S'ils tournent autour de problèmes qui appellent une résolution, ils ne visent pas pour autant une prise de décision. Ils présentent bien plutôt une série de foyers thématiques centrés sur des sujets divers qui déclenchent des commentaires variés et souvent antagonistes. Ce décentrement, cette fragmentation et apparente dispersion qui peuvent donner l'impression d'un débat erratique, permettent en réalité de voir quels sont les divers sujets de préoccupation politiques actuels; ils montrent comment ils resurgissent au gré d'un événement ponctuel, et comment ils sont gérés dans le discours public. Ils permettent aussi de retrouver à l'examen la façon dont ces fils se croisent et se recoupent en offrant un état des lieux du débat public de l'époque. On découvre ainsi, dans la réalité d'un corpus concret, une configuration décalée de l'espace public (dans le sens où elle ne répond pas aux modèles répertoriés).

Le deuxième déplacement concerne le monopole accordé, dans la constitution de l'espace public, aux débats entre égaux fondés sur un mode d'argumentation rationnelle visant un accord sur le bien commun. C'est dans la mesure où certains types de communication comme les débats en ligne semblent déroger à cette règle que des chercheurs comme Mark Poster (1995) estiment qu'ils ne construisent pas un espace public au sens fort (en l'occurrence habermassien) de la notion. A partir d'un exemple pris sur le terrain, je voudrais montrer au contraire que la prise en compte du fonctionnement des médias en régime démocratique appelle à briser le monopole de la délibération rationnelle et à reconnaître le rôle constitutif

d'autres types d'échanges verbaux. En effet, les discours qui se déploient autour d'un événement comme la venue de Bush et sa relation à Massada n'accordent qu'une place congrue au débat rationnellement organisé. Ils privilégient ce faisant d'autres modalités d'échanges: le discours *épidictique de la communion affective* et, surtout, le *discours agonique de la polémique publique*. Tout autant que les débats raisonnés en quête de consensus, ces deux modes sont *constitutifs de l'espace public contemporain garant de la démocratie*⁴. Dans cette perspective, on tentera de montrer à partir des références à un mythe fondateur de l'Etat d'Israël, Massada, comment coexistent de façon conflictuelle, mais complémentaire, un discours producteur de consensus et une rhétorique du dissensus.

2. Corpus et situation de discours

L'événement sélectionné ici est donc la visite officielle de George W. Bush à Massada le 15 mai 2008, en l'honneur du 60^e anniversaire de la fondation de l'Etat d'Israël, et la mention de Massada dans le discours que le Président américain prononce le même jour à la Knesset. Il s'agit d'une visite guidée sur la montagne rocheuse de Massada dans le désert de Judée près de la Mer morte, lieu touristique très prisé qui symbolise la résistance héroïque, contre la très puissante armée romaine, d'un groupe de Juifs assiégés qui, en 73 apr. J.-C., ont préféré le suicide collectif au déshonneur et à l'esclavage. Le lieu de la visite, apparemment suggéré par la Ministre des Affaires étrangères Tsipi Livne, avait été sélectionné au détriment de sites plus sensibles sur la demande de la Maison Blanche qui souhaitait une visite prestigieuse dans un site doté d'une signification symbolique importante pour l'Etat d'Israël, mais qui ne soit pas controversé politiquement comme le Mur des Lamentations à Jérusalem-Est ou le Caveau des Patriarches à Hébron (dans les territoires occupés par Israël depuis 1967) - selon le rapport du quotidien *Haaretz* (10. 4. 2008, Barak Ravid). D'une durée d'une heure et demie, le tour guidé du couple présidentiel en compagnie du Premier Ministre de l'époque, Ehud Olmert, et de son épouse, avait été qualifié par Bush d'"expérience très émouvante". Le président américain n'a pas manqué de faire référence à cette visite lors du discours qu'il a prononcé le même jour au parlement israélien, la Knesset, où il a repris la formule empruntée à un poème hébreu de Lamdan de 1927 et rituellement prononcée lors de la cérémonie au cours de laquelle

⁴ L'usage de l'expression *débat raisonné* ne doit en aucun cas faire penser que le débat agonique se situe en dehors du royaume de la raison: l'analyse argumentative de l'usage des analogies démontre amplement que la polémique ne se situe pas en-dehors de l'empire de la raison, et que raison et passion sont étroitement imbriquées l'une dans l'autre. Cette question, qui ne peut être développée ici, fait l'objet d'un chapitre de mon ouvrage à paraître sur la polémique.

les conscrits israéliens prêtent serment sur le sommet de la forteresse: "Massada ne tombera pas une nouvelle fois"⁵.

Massada, faut-il le rappeler, renvoie à un mythe forgé par le sionisme à partir d'un épisode rapporté par Flavius Josèphe dans la *Guerre des Juifs*, mythe qui s'est massivement imposé des années 1920 à 1970. En tant que tel, il a largement contribué à modeler l'identité israélienne sur un idéal de conduite radicalement opposé à ce qu'on considérerait comme la passivité des Juifs de la Diaspora, victimes des pogroms puis de la Shoah. Elaboré à partir d'une réécriture de l'historien Flavius Josèphe, le mythe repose sur un épisode de bravoure hors du commun: presque un millier de Juifs, femmes et enfants inclus, regroupés après la chute de Jérusalem et la destruction du deuxième temple dans la place fortifiée de Massada au cœur du désert de Judée, ont valeureusement soutenu un long et terrible siège contre la formidable armée romaine, et ont en dernier recours préféré la mort au déshonneur et à l'esclavage en choisissant le suicide collectif. Massada a "ainsi représenté un événement hautement symbolique qui exprimait l'essence de l'authentique esprit national et permettait ["aux nouveaux Hébreux"] de définir leur mission historique en tant que continuateurs direct des "Anciens Hébreux": c'était une leçon de patriotisme" (Zerubavel 1994: 75; je traduis⁶).

Durant les années qui ont suivi la guerre de Kippour (1973), Massada a subi une démythification progressive fondée sur une révision des sources textuelles et archéologiques, et une critique idéologique acerbe. L'ouvrage savant de Nachman Ben-Yehuda (1995) montre bien les modifications que le narratif sioniste avait fait subir au texte originel pour le rendre conforme aux besoins du moment, et la façon dont le récit a été peu à peu relu et réinterprété au service de conceptions changeantes de la nation. Flavius Josèphe parlait en effet d'un groupe d'extrémistes nommés Sicaires (du nom de Sica, le poignard qu'ils portaient sur eux) dirigés par Elazar Ben Yaïr, usant de violence contre les Juifs trop modérés à leur goût (ou ceux que, comme à Ein Gedi, ils veulent piller), réfugiés dans la forteresse de Massada après avoir été expulsés par les Juifs de Jérusalem, avant la destruction du second temple, et hostiles à tout compromis: il ne semble guère qu'ils aient combattu (les fouilles n'en retrouvent aucune trace) mais il est clair que lorsque leur condition d'assiégés s'est avérée fatale, ils ont choisi de se donner la mort mutuellement pour ne livrer aux Romains que leurs dépouilles. Les coupures, silences et ajouts dont a fait l'objet le récit originel étaient bien évidemment nécessaires pour le transformer en modèle du renouveau juif et en paradigme de l'identité israélienne. De nombreuses critiques ont peu à peu mis en évidence les éléments refoulés dans le mythe sioniste, déplaçant (entre autres) l'accent vers l'élément du suicide, et soulignant l'aspect catastrophique

⁵ Toutes les traductions de l'hébreu sont de moi.

⁶ On consultera aussi Zerubavel (1995).

d'un dénouement dicté par la politique erronée d'un groupe de fanatiques. A cela s'est ajoutée, dans le langage courant et savant, la notion de "complexe" ou "syndrome de Massada" (Bar-Tal 1983): il désigne le sentiment d'un groupe qui se sent perpétuellement assiégé et menacé d'extermination, comme les assiégés de Massada - une attitude névrotique menant à des comportements suicidaires.

Dans leur relation de la visite du Président américain, de nombreux journaux de tous bords ont unanimement titré⁷: "Bush à la Knesset: Massada ne tombera pas une nouvelle fois" (*Haaretz*, le quotidien de la gauche), "Bush à la Knesset: Massada ne tombera pas une nouvelle fois, nous sommes avec vous" (Ynet, le site du quotidien très populaire *Yediot Aharonot*, *Les dernières nouvelles*); "Bush: Massada ne tombera pas une nouvelle fois (News1⁸), "Bush: Massada ne tombera pas une nouvelle fois. L'Amérique se tiendra toujours à vos côtés" (Nana10⁹), "Bush à Israël: Massada ne tombera pas une nouvelle fois" (Galei Tsahal", la chaîne de l'armée, Tsahal). Seul le journal *Maariv* (nrg sur le net) a dérogé à cette règle en titrant: "Le discours de Bush à la Knesset: le monde doit empêcher que l'Iran aie l'arme atomique". La substance des articles accordent aussi à Massada une valeur prépondérante. *Haaretz*, par exemple, qualifie la déclaration de Bush sur Massada de message central du discours à la Knesset qui a couronné la visite du président (16.5.2008).

La mise en évidence d'une référence à l'un des mythes fondateurs de l'Etat d'Israël en a fait le centre d'une polémique focalisée moins sur Massada même, que sur son interprétation en tant qu'*exemplum* doté d'une valeur d'actualité. Dans ce contexte, un bref rappel de la situation de discours s'impose à l'orée de l'analyse.

On est en l'an 2008, et si le 8 mai l'État d'Israël s'apprête à fêter solennellement le 60^e anniversaire de sa déclaration d'Indépendance, la situation au niveau de la sécurité est loin d'être satisfaisante. Fin février, la frontière avec Gaza s'est enflammée lorsque, suite à une frappe israélienne qui a tué cinq activistes du Hamas, celui-ci a répliqué en tirant 30 roquettes, en particulier sur les villes d'Ashkelon et de Sderot, suscitant une opération d'envergure de Tsahal qui a duré plusieurs jours. Dans les mois qui ont suivi, les attentats meurtriers se sont succédé. Le 14 mai, veille du discours de Bush à la Knesset, une roquette "Katyousha" a été lancée sur Ashkelon,

⁷ Dans toutes les citations tirées de l'hébreu (et parfois de l'anglais), c'est moi qui traduis.

⁸ News1 se définit comme un site d'information et d'enquête professionnel, fiable et indépendant. Il a été lancé par le journaliste Yoav Itzhak du journal Maariv, qui voulait une alternative centriste aux médias jugés trop gauchistes. Le site dénonce plus particulièrement des affaires de corruption et se donne comme un lieu de critique des médias.

⁹ Nana10 est un portail internet appartenant à Netvision et à la grande chaîne de télévision – la 10, qui diffuse des informations et des programmes de divertissement.

frappant une clinique située dans un centre commercial et faisant plusieurs blessés dont trois graves (attentat revendiqué par le Front Populaire de Libération de la Palestine). Dans son discours d'ouverture à la Knesset lors de la visite du président Bush, la présidente du Parlement israélien, Dahlia Ytsik, a mentionné cet attentat. Rappelons que les fréquents tirs de roquette sur le sud du pays venus de la bande de Gaza tout au long de cette année 2008 donneront lieu, du 27 décembre 2008 au 18 janvier 2009, à l'opération de Tsahal dite "Plomb durci".

Sur le plan politique, c'est Ehud Olmert qui a pris la tête du parti Kadima à la suite de l'attaque cérébrale qui a plongé Ariel Sharon dans le coma le 4 janvier 2006, et est devenu Premier Ministre lorsque son parti a remporté haut la main la victoire aux élections de 2006 (contre le Likud dirigé par Netanyahu). En 2008, Olmert, qui parle de faire la paix avec les Palestiniens sur la base de deux Etats pour deux peuples, est accusé de corruption par un homme d'affaires, Moshe Talansky, et le 12 mai 2008, une descente de police est effectuée à la mairie de Jérusalem, où Olmert a été en fonction durant des années, pour saisir des documents relatifs à d'éventuels pots-de-vin. En septembre 2008, Tsipi Livne, la Ministre des Affaires étrangères, sera élue à la tête du parti Kadima, et le 21 septembre, Olmert se verra obligé de démissionner de ses fonctions. Ainsi au mois de mai, lorsqu'Ehud Olmert déclare devant Bush que la Knesset votera majoritairement la création d'un Etat palestinien aux côtés de l'Etat hébreu, son autorité se trouve fortement entamée par la situation sécuritaire catastrophique du pays, par les suspicions qui l'entourent personnellement, et par les prévisions d'une prochaine démission forcée. Tel est donc le contexte immédiat dans lequel se déroule la visite du Président américain George W. Bush, et qui est nécessaire à la compréhension des discours qui ont circulé à cette occasion.

3. L'information médiatique et le discours épидictique de la communion

L'espace du débat autour des références à Massada est tout d'abord ouvert par l'information que divulguent les médias – en l'occurrence, les grands quotidiens diffusés en ligne et les sites des grandes chaînes. Ils rapportent en détail la visite du couple présidentiel sur le site archéologique et donnent de larges citations du discours de George W. Bush, en braquant les projecteurs sur la citation relative à Massada. Ils remplissent ce faisant l'une des conditions *sine qua non* de la construction d'un espace public – la circulation de l'information, qui désigne à l'ensemble des citoyens les faits et discours marquants du jour. Au premier abord, cette information ne semble guère prêter à discussion. Elle renseigne sans plus sur un événement officiel au cœur d'une cérémonie de célébration nationale. Elle donne à voir la façon dont un hôte de marque rend hommage au pays ami qui l'accueille. Bush

adopte ici le mode épideictique qu'exige le genre de la commémoration et de la cérémonie: il fait publiquement l'éloge de la bravoure de l'Etat hébreu, que son armée - Tsahal -empêchera de "tomber" à l'instar de Massada.

Le président américain y ajoute un gage d'alliance entre l'Etat d'Israël et les Etats-Unis, glissant ainsi de la parole d'apparat à la promesse politique, et de l'épideictique au délibératif tourné vers l'avenir. En effet, il déclare: "Plus tôt dans la journée j'ai visité Massada, un monument inspirant courage et sacrifice. Sur ce site historique, les soldats israéliens prononcent un serment: Massada ne tombera pas une nouvelle fois. Citoyens d'Israël: Massada ne tombera pas une nouvelle fois, et l'Amérique sera à vos côtés". On aura noté, dans l'énoncé relatif à Massada, l'ambiguïté du connecteur "et". Relie-t-il deux propositions indépendantes – d'une part, le serment qui garantit la défense d'Israël par les siens, d'autre part, l'engagement des Etats-Unis à défendre Israël? Ou esquisse-t-il un élément de causalité – Massada – l'Etat d'Israël – ne tombera pas puisque l'Amérique est à ses côtés? L'ambiguïté autorise la mise en valeur simultanée de deux éléments hétérogènes, sinon opposés, qui coexistent dans le discours dominant: la bravoure d'une vaillante armée capable d'assurer seule la défense du pays et en même temps, l'importance de l'aide indéfectible que lui apporte un puissant allié. Dans tous les cas, l'épisode mythique dans l'usage qu'en fait Bush est retravaillé: il remplace en effet l'isolement total des assiégés juifs entourés de forces hostiles et dans l'incapacité de recevoir un secours extérieur quel qu'il soit, par une alliance solide avec une superpuissance. Comme le formule éloquent l'orateur: "La population d'Israël peut se limiter à sept millions. Mais quand vous combattez le terrorisme et le mal, vous êtes forts de 307 millions, parce que les Etats-Unis sont avec vous".

Globalement, la discrétion des commentaires et l'emploi massif du discours rapporté font des articles d'information un compte rendu aussi objectif que possible d'une cérémonie officielle marquante. Le ton mesuré et neutre est celui du respect qui convient au rapport de la visite du Président d'une grande puissance amie. La référence au mythe de Massada y est réitérée telle quelle, sans critique ni interprétations alternatives, comme si le locuteur se contentait de faire entendre la voix de l'énonciateur – en l'occurrence, le Président américain - qui lui-même fait écho à la parole rituelle des soldats. La polyphonie où le journaliste cite l'hôte de marque qui reprend la formule du serment militaire, laquelle est elle-même la citation d'un poème que s'est de longue date approprié le discours sioniste et qui a encore cours, produit une convergence et une unité parfaites. On semble être revenu à la grande époque où le mythe sioniste de Massada faisait pleinement autorité. Les membres de la Knesset accueillent les paroles du Président américain par une salve d'applaudissements, et les journalistes dans leur rapport soulignent l'enthousiasme général avec lequel est reçu le discours à la Knesset. *Haaretz*

parle de la sympathie générale suscitée par le discours du Président qui (contrairement à celui du Premier ministre israélien) fait l'unanimité au parlement.

En bref, la presse en ligne, en citant le discours d'apparat de Bush aligné sur une longue et riche tradition israélienne, contribue à construire un espace public utopique, fondé sur l'accord et la communion des esprits. Cette adhésion n'est pas celle de la raison pure qui se rend aux arguments de l'orateur, mais bien plutôt celle qui résulte d'une identification où pathos et logos ont partie liée. Or l'épidictique, Perelman & Olbrechts-Tyteca (1970) y insistent bien, n'est en rien étranger à l'argumentation. Il est le lieu discursif où se trouvent renforcées des valeurs partagées qu'il est toujours nécessaire de maintenir vivaces en les réitérant. Ce sont elles, en effet, qui fournissent les points d'accord à partir desquels l'auditoire pourra être mobilisé en vue d'actions futures, que ce soit la résistance héroïque dans le combat ou la volonté de défendre à tout prix l'existence de l'Etat juif, toujours menacé par le terrorisme comme par l'Iran qui appelle à sa destruction et dont il sera beaucoup question dans les discours à la Knesset.

4. Le cercle de la communion et ses exclus

La communion comme tentative d'union réalisée dans un grand moment d'émotion et de fierté nationale semble d'autant plus nécessaire que cette union reste fragile et menacée de toutes parts par la discorde politique. Celle-ci se manifeste clairement au sujet des déclarations du Premier Ministre Olmert sur son projet de paix reconnaissant deux Etats pour deux peuples, propos qui déclenchent le départ irrité de deux députés du parti d'Union nationale¹⁰ de droite. *Haaretz*, qui contraste la sympathie occasionnée par le discours de Bush avec les dissensions suscitées par celui de Olmert, mentionne que dans des commentaires ultérieurs, l'un des députés de la droite dure, Zvi Hendel, a recommandé à Olmert de prendre des leçons de sionisme chez Bush, et qu'un deuxième, Uri Ariel, a suggéré de remplacer Olmert par Bush! Les opposants sont néanmoins présentés comme une infime minorité de dissidents, qui par ailleurs se joignent à la communion autour des valeurs de Massada évoquées par Bush.

Il en va différemment pour l'exclusion des parlementaires arabes du cercle de la communion. Le quotidien de gauche *Haaretz* mentionne discrètement, au gré d'un commentaire quelque peu ironique, le caractère "sioniste" de l'unanimité à la Knesset: selon le journaliste, Shahar Ilon, le sionisme du discours de Bush parvient à dépasser même celui de la Chancelière allemande Merkel, pour ne pas parler des parlementaires israéliens dont Reuven Rivlin, l'ex-président de la Knesset, déplorent qu'ils ne fassent

¹⁰ Il s'agit de députés appartenant à une droite ultra-nationaliste qui milite pour le grand Israël.

entendre des propos semblables. La communion se fait bien autour de la reconnaissance réitérée, en cette 60^e anniversaire, de l'Etat juif (la formule "une patrie pour le peuple juif" apparaît clairement dans le discours de Bush). L'exception que constituent les députés arabes au grand moment de rassemblement national est rapportée de façons très diverses par la presse – dévoilant dans la divergence de l'information une fissure voilée, celle de l'impossible unanimité sur la question de la minorité palestinienne de l'Etat d'Israël. *Haaretz* ne mentionne pas le sujet dans son article d'information, préférant faire l'impasse sur la question; le site des ondes de Tsahal fait de même. News1 neutralise sensiblement le propos en notant qu'aussitôt après la prise de parole de Bush, trois députés arabes qui voulaient faire de la provocation en agitant des pancartes qui exhibaient des photos d'enfants tués en Irak ont été priés de quitter la salle. Ynet, par contre, met en vedette les exclusives: un commentaire d'ouverture en caractères gras note: "Joyeuse fête de l'indépendance" a-t-il [Bush] dit à l'orée de son discours en hébreu – et "les arabes ont quitté la salle"¹¹. La conjonction "et" qui lie les deux énoncés a une nette valeur d'argument par la conséquence: la sortie des députés arabes signifie un refus de se joindre à la joie commune des citoyens de l'Etat juif fondé sur le projet sioniste du retour à la terre des ancêtres Hébreux. Dans le corps de l'article, Ynet est le seul à signaler que les députés arabes, sortis en brandissant des photos de victimes de guerre, commémorent le même jour la "Nakba" (date de la création de l'Etat d'Israël selon le calendrier géorgien, et jour de la "catastrophe" responsable de l'exode pour les Palestiniens). Ynet et ngr soulignent un refus explicite de participation en donnant la parole aux parlementaires israéliens d'origine arabe. Ngr signale que trois députés des partis Balad et Raam ont décidé de quitter ostentatoirement la salle pour protester contre la politique des Etats-Unis au Moyen-Orient, et que les députés de Hadash ont publiquement annoncé qu'ils ne viendraient pas car "les dernières années nous ont appris que l'alliance stratégique et militaire entre les Etats-Unis et Israël était dangereuse et problématique pour l'avenir des peuples de la région, Palestiniens comme Israéliens". Ynet rapporte de même les paroles du député parlementaire Ahmed Tibi expliquant qu'il a quitté la Knesset avec ses camarades parce que Bush était dangereux et indigne du titre de nouveau prophète que les Israéliens lui octroyaient. Mais il fait suivre ces propos du commentaire de Silvan Shalom selon lequel il s'agit "d'une mesure puérile et stupide", ajoutant – "nous nous sommes très bien débrouillés sans les parlementaires arabes après leur sortie".

¹¹ En hébreu, il est évident que le terme "arabes" renvoie ici aux députés d'origine palestinienne (qu'on appelait au départ les "arabes israéliens") qui siègent au parlement dans des partis exclusivement arabes, ou composés de juifs et d'arabes.

5. La polémique dans l'internet et les forums de discussion

Si les articles d'information minimisent l'opposition marquée à la Knesset contre le discours épideictique rassembleur, un coup d'œil sur les autres discours en ligne manifeste le caractère hautement polémique des échanges autour de la référence à Massada. Un aperçu intéressant en est offert par les commentaires qui entourent l'article d'information, pourtant particulièrement enthousiaste, de Ynet. En effet, un lien est offert sur la même page vers un autre article intitulé "Festi-Bush et Canyon-Roquette" (canyon désigne en hébreu un centre commercial). L'auteur, Rony Sofer, y contraste les festivités solennelles de la Knesset et le spectacle déchirant du centre commercial d'Ashkelon sur lequel est tombée au même moment une roquette, ajoutant que les applaudissements qui entrecoupaient le discours de Bush ont étouffé les cris d'indignation de centaines d'habitants d'Ashkelon à l'intérieur et à l'extérieur du centre commercial bombardé. Ce sont ces voix recouvertes par le discours officiel qu'il entreprend de faire entendre sur la place publique. L'article dénonce vigoureusement la communion d'une célébration émouvante pour en accuser les maîtres d'œuvre, les dirigeants politiques qui glorifient la défense héroïque d'un peuple par lui-même alors qu'ils laissent bombarder le Sud du pays. Il relie l'histoire de Massada et sa fin tragique telle qu'elle a été contée à Bush, à la situation géographique d'un lieu instable qui se trouve sur la fracture syro-africaine susceptible de dangereux tremblements de terre. Passant de l'histoire et de la géographie à la situation politique actuelle, Massada devient alors le symbole d'un espace périlleux qui menace de détruire ses habitants et dont nul ne sait conjurer le danger – ni les dirigeants israéliens, ni le Président américain contre lequel un véritable réquisitoire est prononcé en raison de ses échecs successifs, de la guerre en Irak à la possibilité donnée au Hamas de participer aux élections et en conséquence, de gouverner dans la bande de Gaza dont partent les attaques contre le Sud du pays. C'est donc une protestation et un acte d'accusation exprimant l'indignation de toute une population qui se font entendre, en brisant l'illusoire harmonie d'un consensus ronronnant.

La polémique autour de l'information sur la cérémonie et des propos exaltant Massada s'exprime également dans le forum de discussion de Ynet qui accompagne l'article en ligne, et où les participants bénéficient d'une liberté d'expression dont ne peuvent s'autoriser les rapports officiels de la presse sur l'événement. Ce forum est composé dans sa majeure partie d'énoncés laconiques qui se succèdent plutôt que de se répondre; ils se donnent comme une réaction immédiate au compte rendu de l'événement plutôt que comme un débat argumenté. Ainsi, de nombreuses marques d'appréciation et de gratitude envers le Président Bush contrastent avec des posts critiques où Massada n'est plus pris dans son acception mythique, mais comme une référence livresque inopportune coupée de la réalité présente. En d'autres

termes, c'est le mythe en tant que tel, avec le discours idéologique qui lui est associé, qui est jeté aux orties au nom de préoccupations brûlantes vers lesquelles les citoyens exigent qu'on se tourne d'urgence. Des voix irritées s'exclament: "Massada va peut-être tenir, mais les roquettes vont continuer à tomber ici"; "Massada ne tombera pas, mais l'Etat est sur le point de le faire"; "Massada? Occupons-nous de Shderot et Ashkelon, c'est plus important"; "Allez donc à Ashkelon, vous y verrez des gens qui se suicident tous les jours". S'y ajoutent des demandes plus ou moins fortes de représailles destinées à empêcher le bombardement des localités du Sud – lesquelles reprennent tacitement l'emploi d'ores et déjà connu du mythe de Massada comme justification de l'utilisation de la force armée, seule capable d'empêcher une nouvelle catastrophe: "Que Bush donne à Olmert des instructions pour raser Gaza, plutôt que de jaser sur Massada. Laissez Massada, il faut raser Gaza!" Ainsi, tandis que le discours de la cérémonie officielle mobilise le symbole de la résistance héroïque contre l'ennemi, divers journalistes et citoyens rejettent l'analogie qui sous-tend l'*exemplum*. Ils réduisent Massada à un lieu sans intérêt immédiat, ou à un thème d'autoglorification qui masque les véritables problèmes. Se dressant contre le discours politique diffusé par les articles d'information, ils attaquent une parole épideictique censée faire le consensus autour de valeurs partagées et dénoncent l'incurie de la classe politique incapable de résoudre le problème des menaces sécuritaires.

Dans une autre veine, divers postes s'opposent à la réinterprétation que Bush donne de Massada en assurant les Israéliens qu'ils ne sont pas seuls et que les Etats-Unis se tiennent à leurs côtés. C'est en effet à cette réinterprétation du mythe qui perturbe l'image de l'héroïque minorité contre la masse ennemie armée, que s'opposent certains internautes israéliens. "Avec tout le respect que nous devons à l'Amérique – il ne faut en aucun cas trop se reposer sur eux!!" "Si je ne m'aide pas qui m'aidera? Ne l'oublions pas!!!!" Ce retour au complexe de Massada, en l'occurrence à la méfiance d'un peuple entouré d'ennemis et voué à se renfermer sur lui-même sans compter sur personne, s'oppose fortement à certains discours de gratitude à l'égard des Etats-Unis. Il remplace la communion entre les deux peuples par un appel à la défiance généralisée et à l'autosuffisance. A ces voix discordantes s'ajoute celle des Juifs religieux qui considèrent que le droit à l'existence d'Israël vient de volonté de Dieu et non du soutien de l'Amérique: "A TOUS Nous vivons ici parce que c'est la volonté de Dieu et c'est tout".

Enfin, le forum de discussion fait entendre des voix polémiques contre la gauche israélienne, accusée de mettre le pays en danger. "Les gauchistes trouveront toujours un moyen de provoquer la chute de Massada, même pour la 9^e fois". "Bush voici un scoop, Massada est en train de tomber mais pas à cause de l'Iran ou de la Syrie, mais à cause d'ennemis porteurs d'une carte

d'identité bleue" (israélienne). Les défenseurs des négociations de paix avec les Palestiniens sont considérés comme une cinquième colonne et vitupérés. L'analogie avec Massada est ainsi détournée de sa fonction originelle, et retournée contre les tenants d'une politique considérée comme suicidaire. Ces posts issus de la droite sont renforcés non seulement par de nombreuses allusions sarcastiques aux parlementaires arabes qui ont quitté la salle, et dont un internaute de Ynet se demande même ce qu'ils font à la Knesset, mais aussi par des attaques intempestives (et peu argumentées) contre la députée parlementaire Zahava Gal-On, pacifiste et défenseur des droits de l'homme, à la tête du petit parti de gauche Meretz.

6. Confrontations idéologiques dans la presse de droite et de gauche

Des attaques polémiques issues de la droite et de l'extrême droite se font également entendre dans les médias qui leur servent de porte-parole, comme la 7e chaîne, d'obédience nationaliste et religieuse. Il s'agit d'un article antérieur à la visite de Bush, et donc préalable au discours du 15 mai, mais qui s'attaque au choix même de Massada comme site symbolique. Ainsi Ezra Halévi déplore, dans un article du 10 avril 2008, qu'on ait décidé de conduire le Président des Etats-Unis à Massada plutôt qu'au Mur des Lamentations à Jérusalem (Est). Il cite un analyste des médias, le Dr Lerner, qui regrette qu'au lieu de visiter des lieux associés à la renaissance d'Israël ou de la vie ancienne – on ait eu l'idée une "photo op"¹² dans un site entré dans l'histoire à cause d'un groupe de Juifs qui s'y sont suicidés pour échapper aux Romains. Massada est ainsi conçue comme un lieu de mort et de destruction face aux sites qui symbolisent la vie (et la vitalité) du peuple juif. Ce sont des lieux spirituels qui marquent une continuité du présent avec le passé censée être au cœur de la légitimité de l'Etat d'Israël. La renaissance dont il est question ne concerne pas la création de l'Etat en soi, mais le retour des Juifs dans les lieux saints que représentent le Mur des Lamentations ou le Caveau des Patriarches à Hébron, tous deux situés dans les territoires conquis en 1967. Dès lors les lieux symboliques de la religion juive, et les territoires situés en Judée et Samarie, c'est-à-dire dans les territoires occupés, sont promus au détriment du mythe sioniste de Massada (qui n'a d'ailleurs jamais conquis le cœur des Juifs orthodoxes). Le nouveau sionisme messianique soucieux de récupérer les terres des ancêtres promises par Dieu à son peuple l'emporte sur le mythe dont s'est nourri l'Etat hébreu pendant des décennies, et le remplace par sa propre mythologie.

¹² Une "photo-op" (photo opportunity) réfère à l'opportunité de prendre une photo mémorable d'une personnalité politique, d'une star ou d'un événement notable. Le terme a acquis une connotation négative: il renvoie aux activités des politiciens destinées à offrir l'occasion d'une photo qui peut leur faire une bonne publicité.

Dans ce conflit d'opinions où un nouveau sionisme messianique et militant hostile à la restitution des territoires s'oppose à un sionisme officiel contesté, c'est le motif négatif du suicide qui est monté en épingle. Il est aussi ironiquement mobilisé contre le Premier Ministre Ehud Olmert, qui défend la thèse des pourparlers avec les Palestiniens menant à deux Etats pour deux peuples dont il fera mention dans son discours contesté à la Knesset: c'est en effet une position qui doit entraîner des concessions territoriales et la restitution aux mains des Palestiniens de certains lieux considérés par la religion juive comme sacrés. "Le Premier Ministre Ehud Olmert, dont les critiques nous avertissent qu'il emprunte une voie suicidaire avec les Palestiniens, va visiter Massada avec Bush". La présupposition introduite par la relative est bien entendu qu'Olmert, par sa politique de paix, suit un "chemin menant à Massada", c'est-à-dire à la perte de l'Etat juif. La même attitude s'exprime plus directement dans un post de Nana10: un internaute y dénonce la promesse de protection américaine en s'exclamant: "Massada est déjà tombée – en devenant un pays binational. En grande partie – grâce à Bush et Sharon". Ici, c'est la création d'un Etat palestinien demandé par Bush et accepté par l'ancien leader de Kadima, Sharon, dont Olmert relaie la promesse, qui est considérée comme la menace menant l'Etat d'Israël à un nouveau Massada. L'*exemplum* historique sert une fois de plus d'arme polémique pour attaquer une idéologie et un choix politiques considérés comme périlleux.

L'article de la droite dure sur la 7^e chaîne fait écho à un article du 26 mars 2008 qui s'y oppose symétriquement, sans qu'il y aille pour autant d'un dialogue: les deux textes n'interagissent pas et semblent s'ignorer mutuellement. Il s'agit du texte d'un journaliste qui fait partie de la rédaction de *Haaretz* et est connu pour ses positions pacifistes, Akiba Eldar. Intitulé "N'allez pas à Massada", il propose comme le discours de la droite nationaliste des lieux de pèlerinage alternatifs. Si Eldar s'oppose au choix de Massada, c'est cependant au fil d'une toute autre comparaison. La vie qu'il oppose au symbole de mort de Massada est exemplifiée, non par une renaissance religieuse et nationale, mais par le travail scientifique mené dans l'Etat hébreu – il suggère de se rendre à l'Institut Weizman, où se poursuit la recherche sur des médicaments destinés à sauver des vies humaines. Mais le point essentiel est qu'il n'est pas besoin de visiter un site archéologique vieux de deux mille ans pour trouver en Israël des traces de radicalisme juif stérile et destructeur. Une analogie est ici clairement établie avec les Sicaires qui étaient les véritables défenseurs de Massada, leur brutalité et leur fanatisme tels qu'ils ressortent de la version de Flavius Josèphe et que le mythe sioniste, préférant parler de valeureux assiégés et de Zélotes, avait soigneusement gommés. Ainsi, le réservoir d'analogies que fournit le récit démythifié permet de commenter la visite de Bush en suggérant de lui proposer un tour de "Massada-Maintenant" (sur le double modèle du touristique Massada by Day

et du mouvement "La Paix Maintenant"): "Si Olmert insiste pour offrir un vue en direct de la légende du radicalisme juif brutal et inutile, il n'est pas nécessaire de traîner les Bush sur les rives de la Mer Morte". Les officiers de l'armée, explique Eldar, peuvent montrer au Président américain ce qui se passe aujourd'hui dans les territoires occupés – y compris les colons désormais piégés dans des endroits dangereux qu'ils ne peuvent quitter faute de moyens, les parties inachevées et meurtrières du Mur de Séparation en raison des plans d'annexion des extrémistes, les routes de ségrégation dans les territoires où ne sont admis que les véhicules des juifs, ce qui en fait une proie aisée pour les attaques terroristes,... L'analogie avec Massada prend ici un tour nouveau: elle offre une métaphore de la façon dont les Juifs israéliens menés par les nationalistes fanatiques se sont eux-mêmes enfermés dans des sites assiégés et périlleux. Elle se termine sur l'avertissement de se garder de l'influence des extrémistes, laquelle ne peut conduire qu'à la catastrophe – une fois de plus, la référence à Massada renvoie à une politique erronée et suicidaire. "Un Premier Ministre qui croit que si nous ne quittons pas la majeure partie des territoires, c'en est fait d'Israël, ne devrait pas se laisser mener par une minorité de fondamentalistes, dont la foi en un pouvoir suprême ignore la réalité des faits. Olmert n'a rien à chercher à Massada". On voit comment la gauche militante, suivant une tradition déjà ancienne, se saisit du même événement et de la même référence pour en inverser les effets.

7. Conclusion

A partir de cette incursion dans un débat qui se déroule autour de la préparation et du déroulement d'un événement circonscrit, la visite officielle du Président américain à Massada et la mention du mythe de Massada à la Knesset lors des célébrations du 60^e anniversaire de l'Etat, on peut faire quelques remarques générales. Tout d'abord, on a vu que le débat se construit dans l'Internet à partir de discours diffusés sur des supports divers – articles d'information de la presse quotidienne et des sites de grandes chaînes, articles d'opinion, forums de discussion. Les discussions qui y prennent place sont néanmoins transversales – les positions en confrontation et les points discutés se retrouvent sur toutes les plateformes, et se rejoignent dans un espace médiatique virtuel global.

Deuxièmement on a vu que les débats suscités par un événement et pris dans le flux des *news* se divisent en une série de discussions autonomes qui montrent la diversité et la complexité des questions en jeu. Il ne s'agit pas d'une bataille réglée autour de positions antagonistes sur une question ciblée; ce ne sont pas seulement les réponses apportées qui diffèrent, mais aussi la définition même de ce qui fait problème. Il s'agit bien de définitions différentes de la question dont il convient de débattre. Les dichotomies persistantes de la polémique s'y retrouvent sans doute, mais elles sont prises dans des

constellations mouvantes qui montrent la complexité des lectures de la situation. Ainsi, le personnel politique, et les médias qui les relaient en cette commémoration, célèbrent la force d'un pays qui replonge dans ses racines héroïques ancestrales. La question dont ils traitent et autour de laquelle ils tentent de faire le consensus est celle de la force et de la détermination d'une nation, et des gages qu'il convient de donner à sa défense (le soutien des Etats-Unis, la guerre commune contre le terrorisme, l'opposition à une puissance nucléaire iranienne). La question traitée par les citoyens ordinaires est par contre celle de l'incurie des politiciens en matière de défense effective des villes bombardées (et donc ce qu'il conviendrait de faire en la matière). La voix citoyenne se fait entendre contre la classe politique autour des problèmes qui perturbent la vie quotidienne des habitants du Sud. La question soulevée par les discours résolument idéologiques des tenants de la droite nationale et religieuse et des gauchistes est celle de la politique à mener à l'égard des territoires conquis en 1967 (question remise sur le tapis à propos d'une visite censée permettre de la contourner) – chacun définissant différemment la voie politique suicidaire dont Massada reste le paradigme. On trouve ainsi un ensemble de débats centrés sur les questions que chacun des groupes considère comme devant être au cœur des préoccupations nationales, et qui coexistent dans la discussion générale qu'orchestrent les médias israéliens autour de la visite de Bush.

Troisièmement, le débat se construit paradoxalement à partir de discours qui ne dialoguent pas nécessairement entre eux. En effet, différents quotidiens et sites publient des commentaires qui ne se répondent pas et n'interagissent en aucune façon: on ne trouve guère de réplique directe, encore moins de contre-argumentation en règle. Même les posts des internautes autour des articles d'information n'entament pas une véritable interaction – les messages sont juxtaposés et ne se répondent pas de façon quelque peu élaborée. Ils s'apparentent à ces forums de discussion électroniques dont certains prétendent qu'ils sont composés d'une série de monologues alignés à la suite les uns des autres. On est loin de la sphère où l'opinion se forme à travers le débat rationnel, au sens habermasien des termes: la dispersion et la fragmentation des interventions ne permettent pas une délibération en forme, encore moins un débat menant à un accord raisonné. Dans ces conditions, peut-on encore parler d'espace public?

Il apparaît néanmoins que les différents discours qui se focalisent en Israël autour de la visite de Bush et de la référence à Massada configurent un espace virtuel où s'élabore et se confirme un ensemble déterminé de positions sur des questions de société importantes. Celles-ci sont données à lire à un vaste auditoire hébraïque – celui de l'habitué du quotidien ou du site en question, mais aussi tout internaute intéressé par le sujet, qui peut y avoir accès gratuitement. Elles se déploient dans l'ensemble d'un espace public où

se disputent des interprétations de l'Histoire, des idéologies et des orientations politiques. Si elles ne s'entourent pas nécessairement d'un appareil formel de justification, elles n'en produisent pas moins des raisons, et en désignent implicitement d'autres en se greffant sur les argumentaires qui circulent sur la place publique. Elles ne sont d'ailleurs compréhensibles que parce qu'elles reconduisent un interdiscours familier, si bien que chacun peut reconstruire aisément le système des valeurs dont se nourrit l'énoncé nouveau. La référence à Massada, mythe partagé dont les Israéliens connaissent à la fois le message officiel, les démystifications et les usages politiques, est ici le signe le plus tangible de l'appartenance à un même fonds culturel, avec ses divisions et ses contradictions. Issus de ce fonds commun, relançant des discussions préexistantes qui expriment des conflits profonds et persistants, focalisés sur une situation actuelle vécue par tous, accessibles à tous ceux qui désirent les lire ou y participer, les discours médiatiques en ligne construisent un espace de débat même s'ils ne s'engagent pas dans le dialogue rationnel et régulé dont est censé se nourrir la délibération.

En fin de parcours, il faut souligner qu'on ne tente pas ici de mesurer la réalité des faits à un modèle idéal qu'on déplore de ne pouvoir atteindre – on sait que le thème de la dégradation de l'espace public lancé par Habermas est incessamment commenté. On a voulu voir au contraire comment un espace public se construit à travers le discours de la presse et des chaînes en ligne. Car il s'agit bien, comme l'a posé Dacheux cité en début d'article, d'un espace "où les citoyens ont accès à l'information, peuvent débattre et se forger une opinion en devenant eux-mêmes acteurs"; d'un "espace symbolique qui relie entre eux des individus appartenant à des communautés différentes", et d'une "scène" où "les problèmes publics deviennent visibles et sensibles" (2008: 20). Cet espace public se construit cependant selon des modalités qui divergent de celles de la délibération raisonnée. Il se compose en effet de divers types d'échanges qui le reconfigurent (plutôt qu'ils ne le défigurent et le dégradent). Ainsi, une communion affective de l'ordre de l'épidictique (qui pose un consensus en-deça du débat raisonné) est battue en brèche par une gestion agonique des conflits de l'ordre du polémique (qui fait coexister des positions contradictoires, et à travers elles des communautés d'opinion antagonistes). Cette prédominance du polémique ne désigne pas simplement des "infractions à la norme du débat critique-rationnel" dont il faudrait mesurer les conséquences néfastes (Goodnight 4:3). Comme le note bien Chaput dans un article sur l'argumentation dans les forums de discussion, "ce qui a pu être conçu à l'aune de l'idéal délibératif comme un mal à dépasser, ou autrement comme l'échec des participants à incarner une situation idéale de parole, se traduit désormais par la "confrontation agonistique" en tant que condition fondamentale de la démocratie politique (2006: 43). Dans les démocraties pluralistes dont le conflit est le ressort essentiel - comme le soulignent bien divers politologues, parmi lesquels Chantal Mouffe est en bonne place (2000) -

il faut accepter que la polémique, plus encore que la discussion rationnelle fondée sur le consensus, joue un rôle majeur dans le débat démocratique¹³. Et cela jusque dans les modalités fragmentées et décentrées qui peuvent être les siennes dans le cyberspace. Ces constatations appellent à repenser autour du conflit et de sa gestion polémique la notion d'espace public politique.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R. 2010. "The functions of polemical discourse in the public sphere". In: M. Smith & B. Warnick (éds.), *The Responsibilities of Rhetoric* (pp. 52-61). Long Grove: Waveland Press Inc.
- Amossy, R. & Burger, M. (éds). 2011. *Semen 31, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*.
- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. Paris: PUF.
- Bar-Tal, D. (1983). *The Massada syndrome: a case of central belief*. Tel-Aviv: The International Center for Peace in the Middle East.
- Ben Yehuda, N. (1995). *The Massada myth. Collective memory and mythmaking in Israel*. Madison: The University of Wisconsin Press.
- Chaput, M. (2006). La dynamique argumentative des discussions politiques sur internet. *COMPOSITE* 1, 52-77
- Dacheux, E. (2008). L'espace public: un concept clé de la démocratie. In: E. Dacheux (éd.), *L'espace public* (pp. 7-30). Paris: CNRS, les essentiels d'Hermès.
- Goodnight, T. G. (1992). Habermas, the public sphere, and controversy. *International Journal of Public Opinion Research* 4/3, 243-255.
- Flavius J. *La guerre des juifs dans Œuvres complètes de Flavius Josèphe*, trad. sous la direction de Théodore Reinach, <http://www.regard.eu.org/Livres.6/Guerre.des.Juifs/index.html>
- Flichy, P. (2008). Internet et le débat démocratique. *Réseaux* 4/150, 159-185.
- Gimmler, A. (2001). Deliberative democracy, the public sphere and the Internet. *Philosophy & Social Criticism* 27/4, 21-29.
- Greffet, F. & Wojcik, S. (2008). Parler politique en ligne. Une revue des travaux français et anglo-saxons. *Réseaux* 4/150, 19-50.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. La polémique et ses définitions. In: N. Gelas (éd.), *La parole polémique* (pp. 3-40). Lyon: PUL.
- Habermas, J. (1992 [1962]). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. [Trad. par M.B. de Launay]. Paris: Payot.
- Habermas, J. (1974 [1964]). The public sphere: an encyclopedia article. *New German Critique* 3, 49-55.
- Mouffe, C. (2000). *The democratic paradox*. Londres/New York: Verso.
- Papacharissi, Z. (2002). The virtual sphere. The internet as a public sphere. *New media and society* 4/1, 9-27.
- Perelman, C. & Olbrechts Tyteca, L. (1970). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* [1^{ère} éd. 1958]. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.

¹³ Sur les fonctions de la polémique, on consultera aussi Amossy & Burger 2011 et Amossy 2010.

- Poster, M. (1995). *CyberDemocracy: Internet and the public sphere*.
<http://www.hnet.uci.edu/mposter/writings/democ.html> (24.10.2013).
- Rheingold, H. (1994). *The virtual community. Homesteading on the electronic frontier*. New York: Harper Perennial.
- Rheingold, H. (2007). *Habermas blows off question about the Internet and the public sphere*.
<http://www.smartmobs.com/2007/11/05/habermas-blows-off-question-about-the-internet-and-the-public-sphere/>
- Wolton, D. (2008). Les contradictions de l'espace public médiatisé. In: E. Dacheux (éd.), *L'espace public* (pp. 31-60). Paris: CNRS, les essentiels d'Hermès.
- Zerubavel, Y. (1994). The death of memory and the memory of death. *Representations* 45, 72-100.
- Zerubavel, Y. (1995). *Recovered roots: collective memory and the making of Israeli national tradition*. Chicago: University of Chicago Press.

